et des tapis de Perse à personnages. Ils ont chez eux jusques à un jeu de paume, et une arène pour s'exercer à la lutte '; et s'ils se promènent par la ville, et qu'ils rencontrent en leur chemin des philosophes, des sophistes ², des escrimeurs, ou des musiciens, ils leur offrent leur maison pour s'y exercer chacun dans son art indifféremment : il se trouve présent à ces exercices; et, se mêlant avec ceux qui viennent là pour regarder : A qui croyez-vous qu'appartienne une si belle maison et cette arène si commode? Vous voyez, ajoute-t-il en leur montrant quelque homme puissant de la ville, celui qui en est le maître, et qui en peut disposer.

ng sab subgraphor to be seed Harry Hearth and a first one. Abstract at

De l'Image d'un Coquin 1.

Un coquin est celui à qui les choses les plus honteuses ne coûtent rien à dire ou à faire; qui jure volontiers, et fait des serments en justice autant qu'on lui en demande; qui est perdu de réputation, que l'on

leçon « de Tyr », ou plutôt « de sable tyrien », c'est-à-dire de verre, pour la fabrication duquel on se servait alors de ce sable exclusivement, ce qui donnait une très-grande valeur à cette matière.

outrage impunément ; qui est un chicaneur ' de profession, un effronté, et qui se mêle de toutes sortes d'affaires. Un homme de ce caractère entre sans masque dans une danse comique 2, et même sans être ivre; mais de sang-froid il se distingue dans la danse la plus obscène 3, par les postures les plus indécentes. C'est lui qui, dans ces lieux où l'on voit des prestiges 4 s'ingère de recueillir l'argent de chacun des spectateurs, et qui fait querelle à ceux qui, étant entrés par billets, croient ne devoir rien payer 5. Il est d'ailleurs de tous métiers : tantôt il tient une taverne, tantôt il est suppôt de quelque lieu infâme, une autre fois partisan; il n'y a point de si sale commerce où il ne soit capable d'entrer. Vous le verrez aujourd'hui crieur public, demain cuisinier ou brelandier 6 : tout lui est propre. S'il a une mère, il la laisse mourir de faim. Il est sujet au larcin, et à se voir traîner par la ville dans une prison, sa demeure ordinaire, et où il passe une partie de sa vie. Ce sont ces sortes de gens que l'on voit se faire entourer du peuple, appeler ceux qui passent, et se plaindre à eux avec une voix forte et enrouée, insulter ceux qui les contredisent. Les uns fendent la presse pour les voir, pendant que les autres, contents de les avoir vus, se dégagent et poursuivent leur chemin sans vouloir les écouter, mais ces effrontés continuent de parler : ils disent à celui-ci le commencement d'un fait, quelque mot à cet autre; à peine peut-on tirer d'eux la moindre partie de ce dont il s'agit7; et vous remarquerez qu'ils choisissent pour cela des jours d'assemblée publique, où il y a un grand concours de monde, qui se trouve le témoin de leur insolence.

¹ Le grec dit : « Ils ont chez eux une petite cour en forme de palestre , ren-» fermant une arène et un jeu de paume. »

² Une sorte de philosophes vains et intéressés. (La Bruyère.)

³ De l'Effronterie.

¹ Voy. les notes de Duport sur ce passage.

² Sur le théâtre avec des farceurs (La Bruyère.)

³ Cette danse, la plus déréglée de toutes, s'appelait en grec cordax, parce qu'on s'y servait d'une corde pour faire des postures. (La Bruyère.)

⁴ Choses fort extraordinaires, telles qu'on en voit dans nos foires. (Note de La Bruyère.)

⁵ Coray observe qu'il faut ajouter ici une négation; on peut traduire: « A » ceux qui n'ont point de billet, et qui veulent jouir du spectacle gratis. » Il est question de farces jouées dans la rue, et dont par conséquent tout le monde peut jouir.

⁶ Joueur de dés.

⁷ Circonstance ajoutée par La Bruyère.

Toujours accablés de procès que l'on intente contre eux, ou qu'ils ont intentés à d'autres, de ceux dont ils se délivrent par de faux serments, comme de ceux qui les obligent de comparaître, ils n'oublient jamais de porter leur boîte dans leur sein, et une liasse de papiers entre leurs mains: vous les voyez dominer parmi de vils praticiens à qui ils prêtent à usure, retirant chaque jour une obole et demie de chaque drachme et; ensuite fréquenter les tavernes, parcourir les lieux où l'on débite le poisson frais ou salé, et consumer ainsi en bonne chère tout le profit qu'ils tirent de cette espèce de trafic. En un mot, ils sont querelleurs et difficiles, ont sans cesse la bouche ouverte à la calomnie, ont une voix étourdissante, et qu'ils font retentir dans les marchés et dans les boutiques.

laris of enrance, insultor conx quitys controlled. I as

Du grand Parleur '.

Ce que quelques-uns appellent babil est proprement une intempérance de langue qui ne permet pas à un homme de se taire ⁴. Vous ne

contez pas la chose comme elle est, dira quelqu'un de ces grands parleurs à quiconque veut l'entretenir de quelque affaire que ce soit: j'ai tout su, et si vous vous donnez la patience de m'écouter, je vous apprendrai tout. Et si cet autre continue de parler : Vous avez déjà dit cela; songez, poursuit-il, à ne rien oublier. Fort bien; cela est ainsi, car vous m'avez heureusement remis dans le fait; voyez ce que c'est que de s'entendre les uns les autres! Et ensuite: Mais que veux-je dire? Ah! j'oubliais une chose : oui, c'est cela même, et je voulais voir si vous tomberiez juste dans tout ce que j'en ai appris. C'est par de telles ou semblables interruptions qu'il ne donne pas le loisir à celui qui lui parle de respirer; et lorsqu'il a comme assassiné de son babil chacun de ceux qui ont voulu lier avec lui quelque entretien, il va se jeter dans un cercle de personnes graves qui traitent ensemble de choses sérieuses, et les met en fuite. De là il entre dans les écoles publiques et dans les lieux des exercices 1, où il amuse les maîtres par de vains discours, et empêche la jeunesse de profiter de leurs leçons. S'il échappe à quelqu'un de dire, je m'en vais, celui-ci se met à le suivre, et il ne l'abandonne point qu'il ne l'ait remis jusque dans sa maison. Si par hasard il a appris ce qui aura été dit dans une assemblée de ville, il court dans le même temps le divulguer. Il s'étend merveilleusement sur la fameuse bataille qui s'est donnée sous le gouvernement de l'orateur Aristophon 2, comme sur le combat célèbre que ceux de Lacédémone ont livré aux Athéniens sous la conduite de Lysandre 3. Il raconte une autre fois quels applaudissements a eus un discours qu'il a fait dans le public, en répète une grande partie, mêle dans ce récit ennuyeux des invectives contre le peuple, pendant que de ceux qui l'écoutent, les uns s'endorment, les autres le quittent, et que nul

^{&#}x27; Une petite boîte de cuivre fort légère, où les plaideurs mettaient leurs titres et les pièces de leurs procès. (La Bruyère.)

² Une obole était la sixième partie d'une drachme. (La Bruyère.) (Voy. sur l'usure à Athènes le Voyage du jeune Anacharsis, chap. Lv.)

³ Ou du Babil. (La Bruyère.) On pourrait intituler plus justement ce Caractère, De la Loquacité.

⁴ Littéralement : « La loquacité, si on voulait la définir, pourrait être appelée une intempérance de paroles. »

^{&#}x27; C'était un crime puni de mort à Athènes par une loi de Solon, à laquelle on avait un peu dérogé du temps de Théophraste. (La Bruyère.)

² C'est-à-dire sur la bataille d'Arbelles et la victoire d'Alexandre, suivies de la mort de Darius, dont les nouvelles vinrent à Athènes lorsque Aristophon, célèbre orateur, était premier magistrat. (La Bruyère.)

³ Il était plus ancien que la bataille d'Arbelles, mais trivial et su de tout le peuple. (La Bruyère.)

ne se ressouvient d'un seul mot qu'il aura dit. Un grand causeur, en un mot, s'il est sur les tribunaux, ne laisse par la liberté de juger; il ne permet pas que l'on mange à table; et s'il se trouve au théâtre, il empêche non-seulement d'entendre, mais même de voir les acteurs 1. On lui fait avouer ingénument qu'il ne lui est pas possible de se taire, qu'il faut que sa langue se remue dans son palais comme le poisson dans l'eau; et que, quand on l'accuserait d'être plus babillard qu'une hirondelle, il faut qu'il parle: aussi écoute-t-il froidement toutes les railleries que l'on fait de lui sur ce sujet; et jusqu'à ses propres enfants : s'ils commencent à s'abandonner au sommeil : Faites-nous, lui disent-ils, un conte qui achève de nous endormir 2.

de vaius discours, et consiste IIIV pesse de profitte de leurs lecoie

Du Debit des Noubelles 3.

ville, il court deux le actora temos le divulguer. Il a étand-

de l'acquere à rictariben l'estantie sur le combat célèbre une cent de

Un nouvelliste, ou un conteur de fables, est un homme qui arrange, selon son caprice, des discours et des faits remplis de fausseté; qui, lorsqu'il rencontre l'un de ses amis, compose son visage, et lui souriant : D'où venez-vous ainsi, lui dit-il; que nous direz-vous de

bon ? n'y a-t-il rien de nouveau ? Et continuant de l'interroger : Quoi donc! n'y a-t-il aucune nouvelle 1 ? cependant il v a des choses étonnantes à raconter. Et sans lui donner le loisir de lui répondre : Oue dites-vous donc? poursuit-il; n'avez-vous rien entendu par la ville? je vois bien que vous ne savez rien, et que je vais vous régaler de grandes nouveautés. Alors, ou c'est un soldat, ou le fils d'Astée le joueur de flûte 2 ou Lycon l'ingénieur, tous gens qui arrivent fraîchement de l'armée 3, de qui il sait toutes choses ; car il allègue pour témoins de ce qu'il avance des hommes obcurs qu'on ne peut trouver pour le convaincre de fausseté 4: il assure donc que ces personnes lui ont dit que le roi 5 et Polysperchon 6 ont gagné la bataille, et que Cassandre, leur ennemi, est tombé vif entre leurs mains 7. Et lorsque quelqu'un lui dit: Mais en vérité cela est-il croyable? il lui réplique que cette nouvelle se crie et se répand par toute la ville, que tous s'accordent à dire la même chose, que c'est tout ce qui se raconte du combat 8, et qu'il y a eu un grand carnage. Il ajoute qu'il a lu cet événement sur le visage de ceux qui gouvernent 9; qu'il y a un homme caché chez l'un de ces magistrats depuis cinq jours, qui revient de la Macédoine, qui a tout vu, et qui lui a tout dit. Ensuite, interrompant le fil de sa narration : Que pensez-vous de ce succès? demande-t-il à ceux qui l'écoutent 10, pauvre Cassandre! malheureux

¹ Le grec dit seulement : « Il vous empêche de jouir du spectacle. »

² Il y a dans le texte : « Et il permet que ses enfants l'empêchent de se livrer » au sommeil, en le priant de leur raconter quelque chose pour les endormir. »

³ Théophraste désigne ici par un seul mot l'habitude de forger de fausses nouvelles. L'abbé Barthélemy a imité une partie de ce Caractère dans son Voyage du jeune Anacharsis.

Littéralement : « Et il l'interrompra en lui demandant : Comment! on ne dit » donc rien de plus nouveau? »

² L'usage de la flûte, très-ancien dans les troupes. (La Bruyère.)

³ Le grec porte : « Qui arrivent de la bataille même. »

M. Coray croit qu'il faut traduire : « car il a soin de choisir des autorités » que personne ne puisse récuser. »

⁵ Aridée, frère d'Alexandre le Grand. (La Bruyère.)

⁶ Capitaine du même Alexandre. (La Bruyère.)

⁷ C'était un faux bruit; et Cassandre, fils d'Antipater, disputant à Aridée et à Polysperchon la tutelle des enfants d'Alexandre, avait eu de l'avantage sur eux. (La Bruyère.)

⁸ Littéralement : « Que le bruit s'en est répandu dans toute la ville, qu'il prend

[»] de la consistance, que tout s'accorde, et que tout le monde donne les mêmes

[»] détails sur le combat. »

⁹ Le texte ajoute : « Qui en sont tout changés. »

¹⁰ Au lieu de: « Ensuite, etc., » le grec porte: « Et, ce qui est à peine

prince! s'écrie-t-il d'une manière touchante : voyez ce que c'est que la fortune! car enfin Cassandre était puissant, et il avait avec lui de grandes forces. Ce que je vous dis, poursuit-il, est un secret qu'il faut garder pour vous seul; pendant qu'il court par la ville le débiter à qui le veut entendre. Je vous avoue que ces diseurs de nouvelles me donnent de l'admiration', et que je ne conçois pas quelle est la fin qu'ils se proposent; car, pour ne rien dire de la bassesse qu'il y a à toujours mentir, je ne vois pas qu'ils puissent recueillir le moindre fruit de cette pratique; au contraire, il est arrivé à quelques-uns de se laisser voler leurs habits dans un bain public, pendant qu'ils ne songeaient qu'à rassembler autour d'eux une foule de peuple, et à lui conter des nouvelles. Quelques autres, après avoir vaincu sur mer et sur terre dans le Portique 2, ont payé l'amende pour n'avoir point comparu à une cause appelée. Enfin il s'en est trouvé qui, le jour même qu'ils ont pris une ville, du moins par leurs beaux discours, ont manqué de dîner. Je ne crois pas qu'il y ait rien de si misérable que la condition de ces personnes: car quelle est la boutique, quel est le portique, quel est l'endroit d'un marché public où ils ne passent tout le jour à rendre sourds ceux qui les écoutent, ou à les fatiguer par leurs mensonges?

[»] croyable, en racontant tout cela, il fait les lamentations les plus naturelles et » les plus persuasives. »

^{1 «} M'étonnent. »

² Voy. le chap. de la Flatterie. (La Bruyère,) chap. 11.





JJ.GRANDVILLE.

the Total color course for Palacies.

The homes one Previous and established and the seasons of the seas

A successor des Green

gette du moins

on peuple qui access

cans de rebut, comme pour se didomniseer, sourit, et seu vir, the dare fois, sur l'argent qu'il nura reçu de quelques rusaggers pour sur loner, des places un théatre, il trouve le rééred d'avoir sa par ranche du speciacie, et d'y eux per le denition des bous marchés a demande hardineent au premier vent profiter des bous marchés à demande hardineent au premier vent que chose qu'il ne vieut qui l'acheter. Se trouve-t-il dans une maison étrangère, il ordonant

De l'Effronterie causée par l'Abarice.

Pour faire connaître ce vice, il faut dire que c'est un mépris de l'honneur dans la vue d'un vil intérêt. Un homme que l'avarice rend effronté ose emprunter une somme d'argent à celui à qui il en doit déjà, et qu'il lui retient avec injustice. Le jour même qu'il aura sacrifié aux Dieux, au lieu de manger religieusement chez soi une partie des viandes consacrées ', il les fait saler pour lui servir dans plusieurs repas, et va souper chez l'un de ses amis; et là, à table, à la vue de tout le monde, il appelle son valet, qu'il veut encore nourrir aux dépens de son hôte; et lui coupant un morceau de viande qu'il met sur un quartier de pain: Tenez, mon ami, lui dit-il, faites bonne chère. Il va lui-même au marché acheter des viandes cuites ²; et avant de convenir du prix, pour avoir une meilleure composition du marchand, il lui fait ressouvenir qu'il lui a autrefois rendu service. Il fait ensuite peser ces viandes, et il en entasse le plus qu'il peut : s'il en est empêché par celui qui les lui vend, il jette du moins quelques os dans la balance : si elle peut

^{&#}x27; C'était la coutume des Grecs. Voyez le chap. du Contre-temps. (Note de La Bruyère.)

² Comme le menu peuple qui achetait son souper chez le charcutier. (Note de La Bruyère.)

le l'arbre. Ils vont tous les four se prononner sur loure

De l'Epargne sordide.

Cette espèce d'avarice est dans les hommes une passion de vouloir ménager le plus de choses sans aucune fin honnête. C'est dans cet esprit que quelques-uns, recevant tous les mois le loyer de leur maison, ne négligent pas d'aller eux-mêmes demander la moité d'une obole qui manquait au dernier paiement qu'on leur a fait; que d'autres faisant l'effort de donner à manger chez eux, ne sont occupés pendant le repas, qu'à compter le nombre de fois que chacun des conviés demande à boire. Ce sont eux encore dont la portion des prémices ' des viandes qu'on envoie sur l'autel de Diane est toujours la plus petite. Ils apprécient les choses au dessous de ce qu'elles valent; et, de quelque bon marché qu'un autre, en leur rendant compte, veuille se prévaloir, ils lui soutiennent toujours qu'il a acheté trop cher. Implacables à l'égard d'un valet qui aura laissé tomber un pot de terre, ou cassé par malheur quelque vase d'argile, ils lui déduisent cette perte sur sa nourriture; mais si leurs femmes ont perdu seulement un denier², il faut alors renverser toute une maison, déranger les lits, transporter des coffres, et chercher dans les recoins les plus cachés. Lorsqu'ils vendent,

tout contenir, il est satisfait; sinon, il ramasse sur la table des morceaux de rebut, comme pour se dédommager, sourit, et s'en va. Une autre fois, sur l'argent qu'il aura reçu de quelques étrangers pour leur louer des places au théâtre, il trouve le secret d'avoir sa part franche du spectacle, et d'y envoyer le lendemain ses enfants et leur précepteur. Tout lui fait envie; il veut profiter des bons marchés, et demande hardiment au premier venu une chose qu'il ne vient que d'acheter. Se trouve-t-il dans une maison étrangère, il emprunte jusqu'à l'orge et à la paille; encore faut-il que celui qui les lui prête fasse les frais de les faire porter chez lui ¹. Cet effronté, en un mot, entre sans payer dans un bain public, et là, en présence du baigneur qui crie inutilement contre lui, prenant le premier vase qu'il rencontre, il le plonge dans une cuve d'airain qui est remplie d'eau, se la répand sur tout le corps ². Me voilà lavé, ajoute-t-il, autant que j'en ai besoin, et sans en avoir obligation à personne, remet sa robe, et disparaît.

Les Grecs commençaient par ces offrandes leurs repas publics. (La Bruyère.)

² Politien traduit : « Un peigne. » (Voy. Suidas, cité par Needham.)

¹ Littéralement : « Il va dans une maison étrangère pour emprunter de l'orge » ou de la paille, et force encore ceux qui lui prêtent ces objets, à les porter » chez lui. »

² Les plus pauvres se lavaient ainsi pour moins payer. (La Bruyère.)